

Tous deux semblèrent en prendre leur parti :
et s'approchant de l'arlequin :

—Tu sembles bien ennuyé, beau masque, au milieu de tous ces divertissements, fit Nostrada. Aurais-tu perdu, par hasard, forte somme au jeu ? La dame de tes pensées t'aurait-elle été mus. Oublies-tu donc le lieu où nous sommes et le rôle obligé de déguisement que tu portes ? infidèle ? Car, arlequin, mon ami, tes larges soupirs depuis ton apparition en cet endroit te dénoncent. Parle, me suis-je trompé ?

—Va, crois m'en, continua-t-il en quittant le bras de sa compagne et voyant que son interlocuteur restait silencieux, chasse de ta pensée la femme qui te fuit et prend consolation auprès de cette jolie bohémienne. Sa science devinatoire est grande et peut-être trouvera-t-elle moyen de te dire pourquoi tu souffres et ce qu'il faudrait pour te consoler.

Après cette longue tirade, et avant même que l'arlequin eût le temps de répondre, Nostradamus avait esquissé une profonde révérence et s'était perdu dans la foule des invités.

La bohémienne était restée en face de l'arlequin fort décontenancée de sa fausse position. Celui-ci s'aperçut de l'embarras de la jeune fille, et en homme du monde, il lui offrit son bras, qui fut accepté après un moment d'hésitation, et tous deux se mirent à faire le tour des salons.

—Franchement, fit tout à-coup l'arlequin sem-